



Au côté à la fois somptueux et bucolique de la Villa Médici à Rome, répondent les photographies décalées et parisiennes de François-Marie Banier.

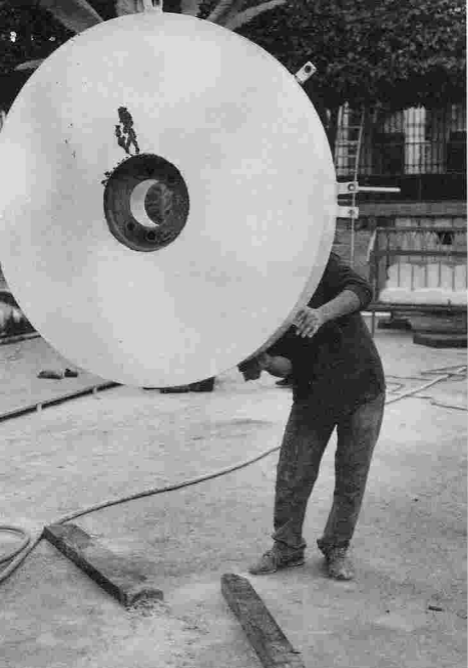
Villa Medici **Rome** > Jusqu'au 9 janvier

## FRANÇOIS-MARIE BANIER CE QUI LUI PLAÎT

Une **visite au cœur du quotidien**. Images de François-Marie Banier. Dans la rue.

**L**a demeure du Cardinal Ferdinand de Medici n'est plus à une surprise près. En un peu plus de quatre siècles d'histoire, elle a vu défiler des artistes de tous horizons venus en résidence mais aussi accueillis dans le cadre d'une exposition temporaire. C'est le cas de François-Marie Banier. Un personnage atypique, un rien décalé dans la manière de présenter son travail. Plutôt du genre à manier la douce provocation avec un minimum de facéties clownesques comme pour dire « Ne me prenez pas trop au sérieux ». Et pourtant, sérieux, il l'est quand il nous plonge dans ses « instantanés » : voyages au fil des rues, principalement parisiennes. **Vivier éclectique dans lequel il puise sa Comédie Humaine.** Quelque part, les ombres de Doisneau et Cartier-Bresson planent derrière les turbulences photographiques de cet infatigable arpenteur. Si la capitale est l'une de ses cibles privilégiées, il se

défend de toute mise en scène : « Rien n'est calculé, je travaille à l'instinct, sans idée préconçue. Je me fonds dans la foule et je prends tout ce qui me touche en privilégiant la spontanéité. Je travaille très rarement en studio ». Pas loin de 200 portraits auréolés d'une lumière tamisée se côtoient sur les murs légendaires de l'Académie de France de Rome, restaurés par Richard Peduzzi, l'actuel directeur. Des gueules cassées prises au vif. Des regards ciselés par la misère et la haine. « **Et oui, c'est violent la rue !** C'est très difficile d'approcher ces oiseaux-là. Cela peut prendre plusieurs mois. Dans un premier temps, je préfère qu'ils ne soient pas conscients de ma présence. Ce n'est pas toujours facile. Mais lorsque je suis sûr d'avoir la photo, il arrive que l'Autre me voit et là, il peut y avoir de la complicité ou alors un rejet. » François-Marie Banier dit détecter l'indicible expression dont l'Autre n'a pas conscience. Ses portraits sont des moments d'intimité



pris au détour de ses émotions. « Je me sers de la lumière de l'Autre pour éclairer ma photo. J'ausculte en lui ce qui est le plus parlant. **Chaque visage est un dessin, un voyage dans lequel il est possible de trouver de nombreuses expressions.** C'est la raison pour laquelle je montre parfois plusieurs clichés d'une même personne. Nous avons tous nos multiples facettes. » Même les stars qu'il a choisi de mêler à cette foule d'anonymes semblent être sous le charme de cette union qu'il nourrit avec l'Autre. La somptueuse Sylvana Mangano, le ténébreux Marcello Mastroianni, le solitaire Samuel Beckett, l'infatigable Louise Bourgeois, le grand Ray Charles, tous se sont prêtés au jeu de la rencontre. À en « perdre la tête », comme le veut le nom de son exposition « parce qu'on oublie tout de soi », dit-il, « et du monde, face à l'autre qui vous absorbe et que vous allez rendre par une image ». Cette galerie de portraits est une visite au cœur du quotidien avec ce que cela comporte de monotonie, de désespoir et de cynisme mais aussi d'amour, de fraternité et d'espoir. François-Marie Banier ne fait que semblant de perdre la tête. Lui, l'extra-lucide.

Harry Kampianne

**PERDRE LA TÊTE. Jusqu'au 9 janvier.**

**Villa Medici, Viale Trinita dei Moti 1, Rome. Entrée : 8€.**

**Tél. : 00 39 667 611. Internet : [www.villamedici.it](http://www.villamedici.it)**